

## *Le grec courant*

**Depuis une vingtaine d'années, Jacques Lacarrière, qui est le dernier piéton émerveillé, parcourt la Grèce. Le paysage ne vaut que par le voyageur : l'Été grec, le nouveau livre de Jacques Lacarrière, qui paraît chez Plon (collection « Terre Humaine », 50 F), est une liaison heureuse avec une terre, un peuple et une histoire.**

Un ami grec de passage à Paris vient de m'apprendre une nouvelle à la fois réjouissante et à peine croyable : la Constitution en vigueur en Grèce depuis des décennies va enfin être rédigée en langue démotique, c'est-à-dire en langue grecque courante. Traduisons : pour la première fois depuis un siècle et demi, le peuple grec va enfin pouvoir comprendre comment il est gouverné.

San nul doute, la découverte sera d'importance, même si elle passe inaperçue des étrangers, des journalistes accrédités, voire des diplomates. Elle marque l'issue et la victoire, au profit de la langue parlée par tous les Grecs, du combat qui l'oppose depuis cent cinquante ans à la langue officielle dite pure, dite **katharévousa**, seule admise jusqu'alors dans l'administration, l'université, les tribunaux, le gouvernement et une partie de la presse. Cette victoire, célébrons-la sans réserve, bien qu'elle soit à double tranchant : les Grecs vont-ils vraiment se mettre à exulter en comprenant à quoi ils ont dit oui ou non la dernière fois qu'ils ont voté ?

De quels yeux enfin décillés vont-ils la regarder, cette Constitution, cette **Syndagma**, qui a donné son nom à la plus grande place d'Athènes, et que les Athéniens d'après l'Indépendance – encore peu avertis des questions politiques – prenaient pour une femme ? Mais n'anticipons pas. Les problèmes linguistiques que connaissent tant d'autres peuples : les Belges, les Canadiens, les Africains du Nord, voire aujourd'hui les Basques, les Catalans, les Bretons et les Occitans opposent toujours deux langues différentes : le flamand au wallon, le catalan à l'espagnol, le français à l'anglais ou à l'arabe. En Grèce, depuis que ce pays a acquis son indépendance, ils ont opposé une langue grecque à une autre langue grecque, ce qui est un cas unique dans l'histoire de l'Europe.

Heureusement la langue démotique a gagné, autrement dit, chacun pourra enfin comprendre au tribunal pourquoi on le condamne et de quoi on l'accuse, pourra lire les comptes rendus des délibérations du Parlement sans passer par un traducteur. Heureuse initiative qui fera enfin comprendre aux huit millions de Grecs de condition modeste comment les riches les gouvernent. Est-ce un progrès ? Car cela les Athéniens le savaient il y a vingt-cinq siècles lorsque sur la colline de la Pnyx, ils discutaient, en une seule langue comprise par tous, de la **Constitution d'Athènes** d'Aristote.

Jacques Lacarrière